

LE COLLECTIF LÀ-BAS SI J'Y VAIS
PRÉSENTE

LA NUIT N'EN FINIT PLUS



LA NUIT N'EN FINIT PLUS

PAR LE COLLECTIF LÀ-BAS SI J'Y VAIS

Mise en scène
Collectif Là-bas si j'y vais

Durée 1 Heure

d'après
Plus grand que moi (solo anatomique)

de Nathalie Fillion

Editions Les solitaires intempestifs

&

Nuit

de Andrée Chedid

Editions Flammarion

Spectacle **tout public**

Production
Collectif Là-bas si j'y vais

Coproduction
IDDAC, agence culturelle du Département de la Gironde
le GLOB Théâtre, scène conventionnée d'intérêt national mention Art et création

Soutiens à la création
Espace Simone Signoret, Ville de Cenon, Les Avants Postes, La Traversée, Le Trioletto
et le Crous de Montpellier Occitanie





©Pierre Planchenault, Glob Théâtre 2024



**"JE M'APPELLE
CASSANDRE
ARCHAMBAULT.
JE FAIS 1M60.
MON INTESTIN
FAIT 8 MÈTRES.
JE TROUVE ÇA
DINGUE."**

**"JE M'APPELLE
CASSANDRE
ARCHAMBAULT,
JE SUIS FAITE À
ENVIRON
65% D'EAU.
SI JE ME LÂCHAIS
ICI,
MAINTENANT,
SI JE LÂCHAIS TOUT,
JE FERAIS
UNE GROSSE FLAQUE.
JE FERAIS
UNE GROSSE FLAQUE
MAIS J'LE FERAI PAS.
JE SAIS ME TENIR."**

Extraits de Plus Grand Que Moi (Solo Anatomique),
Nathalie Fillion, Editions Les solitaires intempestifs



L'HISTOIRE

La Nuit N'en Finit Plus est une invitation au voyage à travers les nuits trépidantes d'une jeune femme, Cassandra Archambault, personnage de Nathalie Fillion, dans Plus Grand Que Moi (solo anatomique) ed. Les Solitaires intempestifs.

Comme tous les soirs, Cassandra n'arrive pas à dormir, ensevelie par des pensées qui nous parasitent toutes et tous dans notre lit.

Entre rêve et réalité, et pour fuir la nuit, elle part en quête de sens. C'est une aventure, à cet endroit tout particulier des songes, là où la vie se mélange à l'imaginaire, dans cet espace secret où les idéaux croisent les souvenirs, et où une chanson entendue à la radio peut devenir la bande originale de nos histoires, elle voyage.

C'est l'amour de la vie qui déborde de Cassandra, elle trouve que la vie est belle, et au moins, en rêves, elle peut le hurler, comme ça, à pleins poumons, juste pour l'entendre résonner : "La vie est belle !"

A travers l'épopée de cette jeune femme, "de son époque" comme elle dit, La Nuit N'en Finit Plus exprime le cri du cœur de toute une jeune génération troublée par l'état du monde, qui choisi d'exulter.

LES INTENTIONS

"J'ai envie de vivre une grande traversée."

C'est la première phrase du cahier de recherches de ce spectacle, avant même qu'il en soit un, lorsqu'il était juste une envie.

J'avais soif d'aventures, de sensations fortes, un Grand-Huit dont je pourrai dessiner les loopings. C'est comme ça que j'imaginai le seule-en-scène. Je rêvais d'une traversée où, même seule sur scène, je sentirai la force et l'empreinte du collectif Là-bas si j'y vais, tout entier.

Je rêvais d'un spectacle tout terrain, à emmener partout dans ma valise, une histoire à raconter dans les théâtres mais aussi les jardins, les salons, les rues, les parcs...

Et puis il y a eu "**La nuit n'en finit plus**", de Petula Clark, cette ode aux nuits d'errances.

Ce morceau m'a habitée tout de suite, comme si je l'avais chanté toute ma vie à tue-tête, avec mes sœurs. Quelque chose d'important.

C'est donc tout naturellement qu'il a inspiré la création de ce spectacle, pour finalement lui offrir son nom.

Je voulais raconter ce "fleur de peau", ce poil qui se dresse, là.

Il y avait une urgence, une nécessité d'aborder le monde, raconter la hargne au ventre face aux nouvelles anxiogènes du matin.

Chanter la vie au milieu du chaos.

Au cours de mes recherches, je suis tombée sur "**Plus Grand Que Moi, solo anatomique**", de Nathalie Fillion. Ma rencontre avec Cassandra Archambault, son personnage, a été une évidence. J'aime sa fougue, son regard sensible et drôle sur le monde. Cette jeune femme, intranquille comme moi, "Typique" de mon époque, c'est à travers ses mots que je raconterai la rage de vivre. C'est à travers son corps que j'allais vivre la grande traversée.

Les nuits de Cassandra permettent des zooms et dézooms, entre l'infiniment petit et personnel, la santé mentale, l'intime des pensées intrusives et dissonantes qui nous attrapent dans notre lit. Jusqu'au plus grand, l'universel, les origines, l'Histoire avec un grand H, éco-anxiété, capitalisme et surinformation, féminisme et besoin d'agir. L'époque et les idéaux qui s'entrechoquent.

Ici le corps devient un langage à part entière, expressif, vif, précis et mouvant, il dit autant que les mots. Cassandra pédale, court, saute, danse, occupe l'espace, se fait la plus grande possible, en levant les bras comme ça, bien haut, pour ancrer son existence concrète, ici, maintenant dans le monde.

Accompagnée de son vélo, avec lequel elle traverse les époques et les pays en rêves, elle explore, elle cherche la justesse et le sens. Moyen de transport mais aussi fidèle destrier et confident, il est son Jolly Jumper, son Sancho Panza, son Âne de Shrek.

La scène représente cet espace clos, abstrait, qu'est la tête de Cassandra. Bloquée. Il n'y a qu'elle qui peut trouver comment s'en extraire, trouver la liberté.

Alors nous cassons le quatrième mur. Il y a des adresses publics, franches, directes. L'idée est de surprendre aussi, les différents niveaux de jeu cherchent à semer le trouble. "Est ce que c'est parfois la comédienne, elle-même qui parle ? c'est dans le spectacle ça?" Inviter les spectateur.ices directement dans ce voyage.

Voyager à travers les possibles, exprimer avec fougue ce qui grouille en soi.

Face au monde qui part en cacahuète, comment fait-on pour agir ?

Ici, Cassandra et moi choisissons de crier la vie pour continuer d'exister, exister dans le chaos.

Et peut être réussir à dormir.

Léa Conil, comédienne et metteuse en scène



©Pierre Planchenault, Glob Théâtre 2024



"Ce spectacle est né du besoin intime et viscéral de recycler les dissonances vertigineuses entre l'état du monde et mes idéaux, mes espoirs de jeune femme. Je voulais crier la vie au milieu des tumultes, chercher le sens et convoquer ce qui crépète en soi. Agir.

Et puis je me suis blessée très gravement, j'ai dû accepter d'être une comédienne handicapée, et trouver de nouveaux chemins pour continuer la création. A l'urgence initiale d'exprimer ma soif de vie s'est alors mêlée la nécessité de continuer à vivre et créer avec un corps empêché. Agir.

Inventer de nouveaux possibles. Crier la vie, fort, savourer le beau, saisir la lumière. Agir."

Léa Conil

HANDICAP ET CRÉATION

Léa Conil présente une première ébauche de *La Nuit n'en Finit Plus*, en décembre 2019, lors du festival Hors Lits de Bordeaux, après une première semaine de résidence. Elle a des ambitions corporelles fortes, danse, court, saute et place le corps au centre du travail.

Trois mois plus tard, alors que le monde est paralysé par la crise du covid, elle se blesse gravement à la cheville. Le diagnostic est sans appel : il s'agit d'un handicap permanent. Elle doit alors repenser son rapport à la scène et son métier de comédienne.

Après trois ans de rééducation, la création reprend en 2023. Elle adapte son jeu, revoit sa mise en scène et intègre son handicap dans le processus. L'ambition du spectacle reste la même : un seule-en-scène vivant et engagé. Seuls les moyens changent.

Les premières représentations ont lieu lors du festival IMAGO, qui met en avant des artistes en situation de handicap, au Glob Théâtre, scène conventionnée d'intérêt national mention Art et création, coproducteur du spectacle aux côtés de l'IDDAC – Agence culturelle du Département de la Gironde.

"VITE VITE
JE VEUX TOUT RALENTIR
VOIR CHAQUE DÉTAIL
FUTUR PASSÉ PRÉSENT
TOUT VA TROP VITE. TOUT EST TROP
PETIT. TOUT EST TROP TÔT.
JE RÈGLE MA SELLE, MON RÉTRO,
J'OUVRE MA FENÊTRE
IER ÉTAGE
JE PARS
JE QUITTE LA VILLE PAR LES TOITS
JE PÉDALE
À L'ENVERS DU MONDE,
PLUS GRAND QUE MOI
À L'ENVERS DU TEMPS,
PLUS GRAND QUE MOI
JE VEUX UNE AUTRE ÉPOQUE"

Extraits de Plus Grand Que Moi (Solo Anatomique),
Nathalie Fillion, Editions Les solitaires intempestifs



©Pierre Planchenault, Glob Théâtre 2024





©Pierre Planchenault, Glob Théâtre 2024

LÉA CONIL

Léa Conil est comédienne et metteuse en scène.

Elle se forme au conservatoire d'art dramatique de Montpellier, puis à celui de Bordeaux, où elle obtient son diplôme en 2017. Elle cofonde dans la foulée le collectif Là-bas si j'y vais, qui réunit plusieurs artistes issues de sa promotion.

Convaincue que la scène est un espace politique où les luttes peuvent se croiser, elle anime également des ateliers pour des publics peu familiers du théâtre, dans une démarche inclusive.

Artiste en situation de handicap, à la suite d'un accident en 2020, elle doit réinventer son rapport à la scène et à son travail.

Les enjeux à prendre la parole lui apparaissent alors d'autant plus importants



©Pierre Cazaux-Ribère

LE COLLECTIF LÀ-BAS SI J'Y VAIS

Fondé en 2018, le collectif Là-bas si j'y vais est la fusion de cinq comédien·nes rencontrés sur les bancs du conservatoire d'Art dramatique de Bordeaux, Léa Conil, Margot Cazaux-Ribère, Thibault Flatreud, Jérémy Nardot et Antoine Tissandier.

C'est le spectacle *Martyr* qui en est l'origine, il fut tout de suite évident qu'il s'agirait d'une grande aventure qui ne serait pas la dernière ensemble.

A ce moment-là, l'actualité est empreinte des récents attentats, les réactions et mesures racistes, les amalgames sont assourdissants, la crise des migrant·es et l'inaction des pouvoirs publics est suffocante.

Il y avait urgence à faire corps ensemble, en groupe, en meute, pour recycler les tumultes sur la scène. Créer pour s'interroger, mettre les troubles en mots, en voix, dans la création.

Soucieux·ses de créer leur propre matière de travail, mettre en action leurs envies et leurs ambitions artistiques, il fallait se donner les moyens de le faire ensemble.

Là-bas si j'y vais est une pépinière créative, où chaque membre est libre d'initier un projet.

Sur scène lors des créations, mais aussi à la rencontre des publics lors de médiations culturelles, ils ont à cœur d'amener le théâtre là où il n'est pas toujours, et donner la parole à celles et ceux qui ne l'ont pas forcément.

Depuis, les initiatives, les ateliers et les stages se sont multipliés auprès de publics toujours très divers, dans une vraie volonté d'inclusion.

Après *Martyr*, le seul en scène *La Nuit N'en Finit Plus* achève sa création en novembre 2024, grâce au soutien du GLOB Théâtre et de l'IDDAC.

De nouveaux projets de créations sont sur le feu, et le collectif rayonne aujourd'hui en Nouvelle Aquitaine et mais aussi en Occitanie, avec une volonté d'origine toujours intacte.

MÉDIATION

En prolongement du spectacle, plusieurs formes de médiation sont proposées, adaptées à différents publics

- Scolaires : collèges, lycées, établissements supérieurs
- Structures sociales
- Structures médico-sociales
- Ou toute autre demande spécifique

Ces ateliers s'articulent autour des grands thèmes du spectacle :



Santé mentale



Prendre la parole et recycler ses émotions sur scène



Aborder les sujets qui nous touchent en tant que citoyen.nes ici par exemple : l'**écologie**, le **féminisme**, l'**envie d'agir**, l'ouverture à soi et aux autres

Formats proposés :

ACCOMPAGNEMENT AU SPECTACLE

Avant et/ou après la représentation : travail autour du texte, de la mise en scène, de la scénographie, des lumières...

INITIATION AU THÉÂTRE

Jeux, exploration du corps et de l'espace scénique

ATELIERS D'ÉCRITURE

Écrire sur soi, le monde, et mettre en mots ce nous traverse

ATELIERS D'ÉCRITURE ET MISE EN CORPS

Passer des mots à la scène

ATELIERS D'IMPROVISATION

Expérimenter, jouer, oser

Comme dans ***La nuit n'en finit plus***, l'acte de monter sur scène est déjà une forme d'action.

Tous les ateliers sont construits dans une démarche inclusive, bienveillante, et sur mesure pour les personnes concernées.

Renseignements : Léa Conil - 0635533843 - labssijyvais@gmail.com